

## *Verbatim*

### **Intervention de M. Nicolas Sarkozy au dîner débat de Valeurs actuelles du 20 septembre 2016**

Je suis pas sur d'avoir bien compris, ne m'en veuillez pas.

Si la question porte sur le RSI, vous m'auriez dit : qu'est-ce que vous pensez du RSI, c'aurait été plus facile à traduire.

Si la question porte sur le RSI, voilà ce que je vous propose, franchement.

La première, je souhaite donner la liberté à tous les membres du RSI de choisir le régime général.

Je souhaite que soit abandonnée l'obligation de participer au RSI.

Deuxième chose, je souhaite, pour ceux qui resteront au RSI, mettre fin au scandale, parce que c'est un scandale, et que Monsieur Hollande assume ses responsabilités : dès 2012, il a déplafonné les cotisations du RSI, ce qui fait qu'il y a aujourd'hui des gens qui paient des cotisations égales à 75% de leur chiffre d'affaire. Ce qui est insupportable, donc nous replafonnerons le RSI.

Il y a une troisième chose, Monsieur, je trouve détestable la gestion du RSI qui consiste à assigner les cotisants et les adhérent avant même qu'ils aient pu discuter.

Et d'une manière générale, nous en avons plus qu'assez d'une administration qui considère que le citoyen est un coupable. Nous changerons complètement ce fonctionnement.

Quant à la sécurité sociale, il faut que je sois franc avec vous, jamais je n'accepterai qu'on abandonne le principe de la sécurité sociale.

Je veux m'expliquer avec vous : pour moi, la sécurité sociale est un marqueur de civilisation.

J'aime les États-Unis d'Amérique. Nous ne sommes pas les États-Unis, où lorsqu'on met un genou à terre, où lorsqu'on est malade, où lorsqu'on perd son emploi, où lorsque on a un burnout, où lorsqu'on a un coup dur, et la vie ce n'est qu'une succession de coups durs, on peut se retrouver au sens propre ou au figuré dans un mobil home ou dans la rue. Je ne veux pas de ça en France.

La sécurité sociale voulue par le général de Gaulle, j'en défends le principe, et j'y suis attaché au principe, et je souhaite lutter contre les fraudes et les détournements.

Mais chers amis, la sécurité sociale c'est quoi ?

Nous sommes tous des bien portants provisoires, non c'est pas drôle, c'est un miracle. Quand il vous tombe dessus une grave maladie, à vous ou à un proche, on est content de se dire qu'on nous demandera pas une carte bleue avant de se faire opérer ou de se faire soigner.

Je ne veux pas qu'on vienne me dire, ceux qui ont cotisé toute leur vie il n'y en a pas un seul qui se pose la question de savoir si sa retraite sera payée ou pas, parce que nous avons fait la réforme de 2010.

Je crois dur comme fer à la politique familiale. Je veux revenir au quotient avant que Monsieur Hollande ait détruit cette politique familiale, je veux supprimer toutes les cotisations sociales sur les emplois familiaux, je refuse la fiscalisation des allocations familiales et je crois tellement à la sécurité sociale que j'envisage la création d'un cinquième risque : le risque dépendance.

Il y a un lycéen sur deux d'aujourd'hui qui sera centenaire. Dans les 10 ans qui viennent le nombre de personnes dépendantes va doubler, on va passer à 2 millions.

Je vais vous dire une chose : le marqueur d'une civilisation, c'est la façon dont on traite les personnes âgées.

Derrière la personne dépendante, il y a jeune homme ou une jeune femme qui a aimé, qui a travaillé, qui a vécu et qui a le droit de finir sa vie dans la dignité, en étant respectée.

On pourra aller jusqu'au bout de son existence, non pas en étant caché, ou à s'excuser. Je crois à la nécessité de respecter le grand âge.

Je crois à la nécessité de créer davantage de lits de soins palliatifs, parce que naturellement vous le savez, c'est la mort qui donne son sel à la vie.

Croyez-moi, la civilisation se juge à ça : comment on finit les six derniers mois de sa vie, parce que seul comme un chien, parce qu'on peut plus aimer, parce qu'on peut plus produire, qu'on ne peut plus être indépendant.

Quand on est gravement malade, on a encore plus le droit à être entouré.

Président de la République, j'avais visité un centre de soins palliatifs près de Dunkerque. J'avais été bouleversé de deux choses : la première, c'est que 10 % des gens avaient besoin de trouver une place. La deuxième, c'est que j'avais rencontré un jeune homme de 33 ans, qui a passé trois mois dans ce centre avec sa femme du même du même âge, les trois derniers mois de sa femme, il m'a dit : « Grâce à ce centre, ma femme et moi, ces trois mois », c'est ce qu'il m'a dit, « ça a été les plus heureux de notre vie ». A la fin, il me dit : « C'est très important, on doit le respecter ». Et c'est ça aussi, la sécurité sociale, et c'est ça aussi la civilisation française, et j'ai pas l'intention de changer ce système-là parce que moi je crois à l'humanité.